



Bien qu'il en ait la carrure, Jean Baflan n'est pas rugbyman. Pourtant, dans "l'équipe" que forment les habitants des cent dix logements de la résidence Clos-Mansard (quartier Sorbiers-Saussaie) il est, en tant que gardien des lieux, un solide pilier. Au-delà des six bâtiments qu'il entretient, il est celui sur lequel chaque résident peut compter en cas de besoin. Sa force est dans sa personnalité. Plus qu'un gardien d'immeubles, Jean Baflan est un homme d'écoute, un sage, vers lequel on s'en remet pour demander de l'aide ou un conseil.

Résidence Clos-Mansard, on trouve le panneau "Accueil" quand on cherche celui du "Gardien" et l'on n'est pas déçu d'être en effet bien reçu. En ce matin, Jean Baflan a rendez-vous pour cette interview. Apprenant au dernier moment qu'il allait être aussi pris en photo, par respect pour tous ceux qui le connaissent, il est parti se faire beau. Pourtant, l'homme n'a pas besoin de paraître. Il est, et son charisme lui vaut souvent un sincère « *bonjour monsieur Baflan !* » quand il croise un résident. Jean n'a pas de loge. Quand il n'est pas en train d'œuvrer dans l'un des six immeubles, on le trouve dans son bureau où, là, plus qu'un gardien, il est avant tout un être à l'écoute des autres. « *J'aime mon métier parce qu'il me permet de communiquer. Une vie sans communication est comme une fleur fanée qui n'apporte ni joie, ni gaieté* ». Avec ses mots, Jean touche, apaise et reconforte. Quelles que soient les difficultés que peuvent rencontrer parfois les résidents, il est toujours présent pour agir, conseiller et accompagner. Il a foi en la vie. Pour les jeunes, il est presque un second père, un guide quand certains s'égarer du chemin. « *C'est aussi pour voir grandir mes quatre enfants que j'ai voulu être gardien* ». Avant de le devenir, Jean était transitaire dans l'import-export. Souvent en déplacement et rarement près des siens, il décide de suivre une première formation auprès de l'AFPOLS (Association pour la Formation Professionnelle des Organismes des Logements Sociaux) puis s'oriente ensuite vers l'association Franchir où, durant un an, il se perfectionne au métier de gardien. À Cergy-Pontoise (95), il devient régisseur

des 475 logements de la résidence "Les Rainettes" et peut enfin consacrer d'avantage de temps à sa femme Rolande et ses jumelles Julie et Joellie. Dans la famille Baflan, à part le prénom de madame qui commence par la lettre "R", tous commencent par un "J". Jean parle d'identification. « *Plus tard, nous avons eu Jérémy, qui a quatre ans et Joël, le petit dernier qui en a trois* ». Tandis qu'ils sont encore petits, les aînées, qui préparent toutes deux un BTS en gestion d'entreprise, font la fierté de leurs parents. S'il n'était pas obligé de parler de lui pour ce portrait, ce papa ne parlerait que d'elles. Et pour cause ! Joellie est médaillée d'argent du relais 4 x 100 m aux championnats du monde junior d'athlétisme à Pékin en 2006, et championne de France du 200m junior en 2007. Avec sa sœur Julie, douée au triple saut, toutes deux font partie des espoirs de l'athlétisme français. Comme il apprend le courage et la volonté à ses enfants, Jean Baflan a souhaité éclairer ses congénères en fondant en 2007 à Abidjan le PDR, (Parti Démocrate Républicain). Son objectif : faire émerger une société basée sur le respect des règles démocratiques pour favoriser le bien-être social de tous les citoyens ivoiriens. L'homme espère pour son pays. Il relict souvent *Le vieux nègre et la médaille* de l'écrivain camerounais Ferdinand Oyono pour apaiser son âme. Avant de partir s'occuper d'une coupure d'eau dans un logement, Jean conclut : « *Je veux un monde meilleur pour les enfants. Pour eux, j'aimerais tenir cette promesse en m'engageant dans la vie locale auprès de la jeunesse* ».●

Florence Bédouet

Jean Baflan. Fédérateur à tous les étages . . .